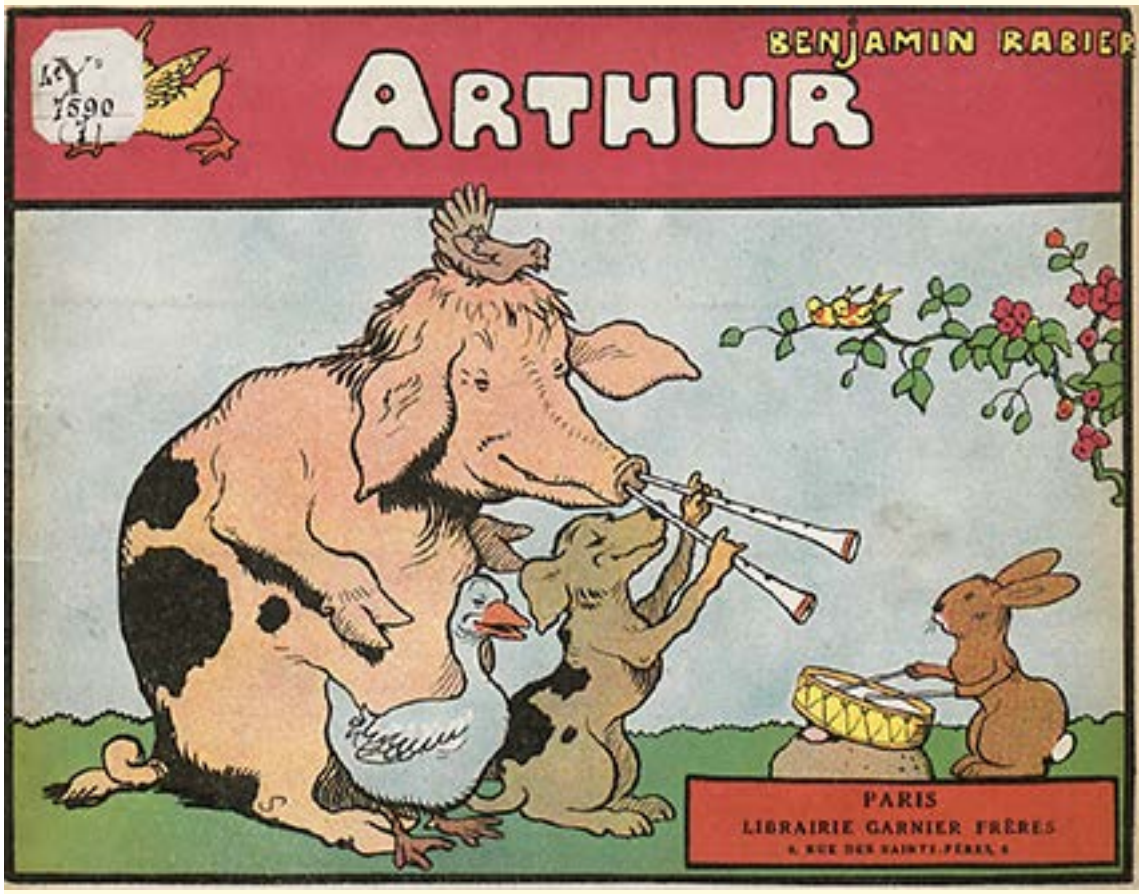
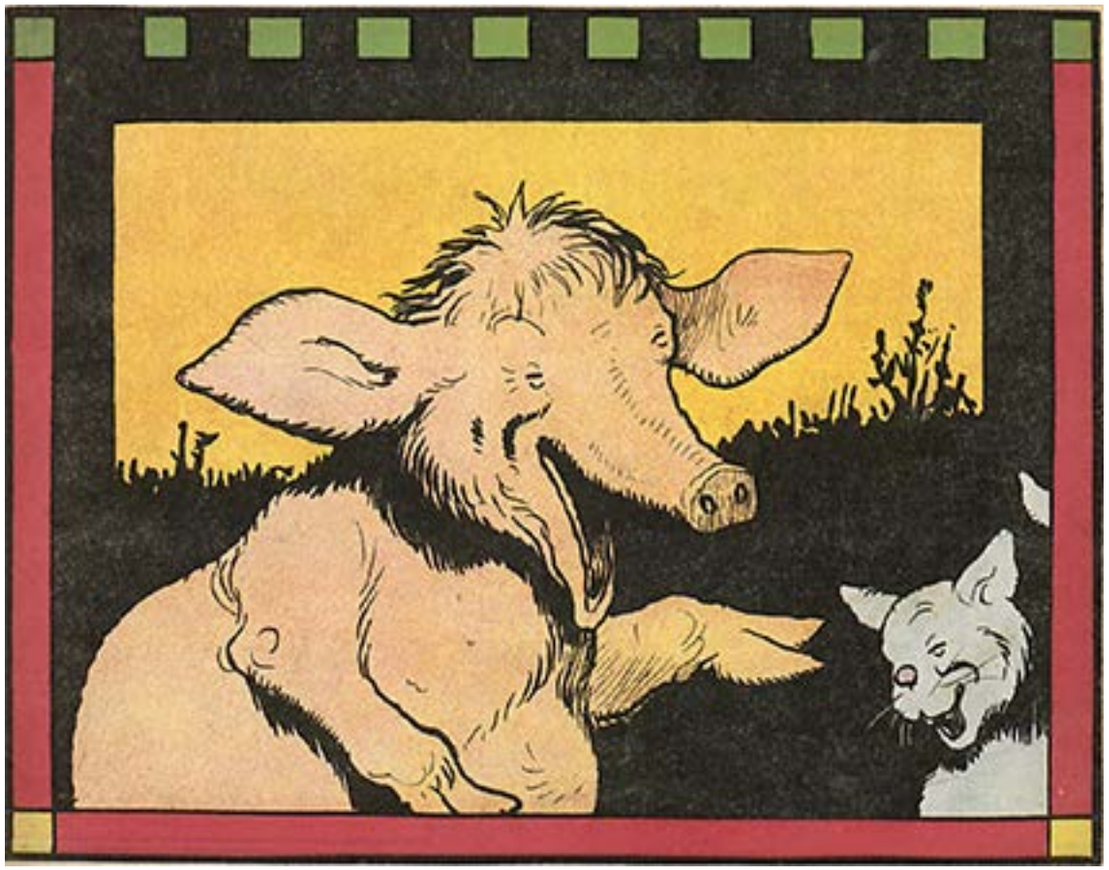


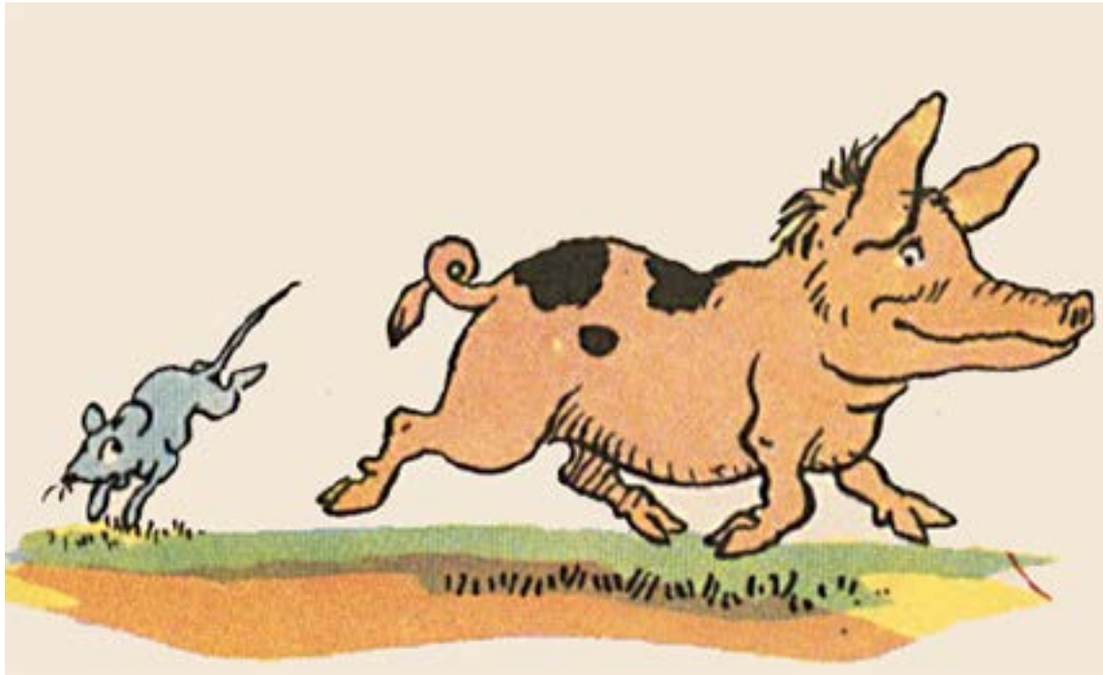
Ly 1590



Arthur

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

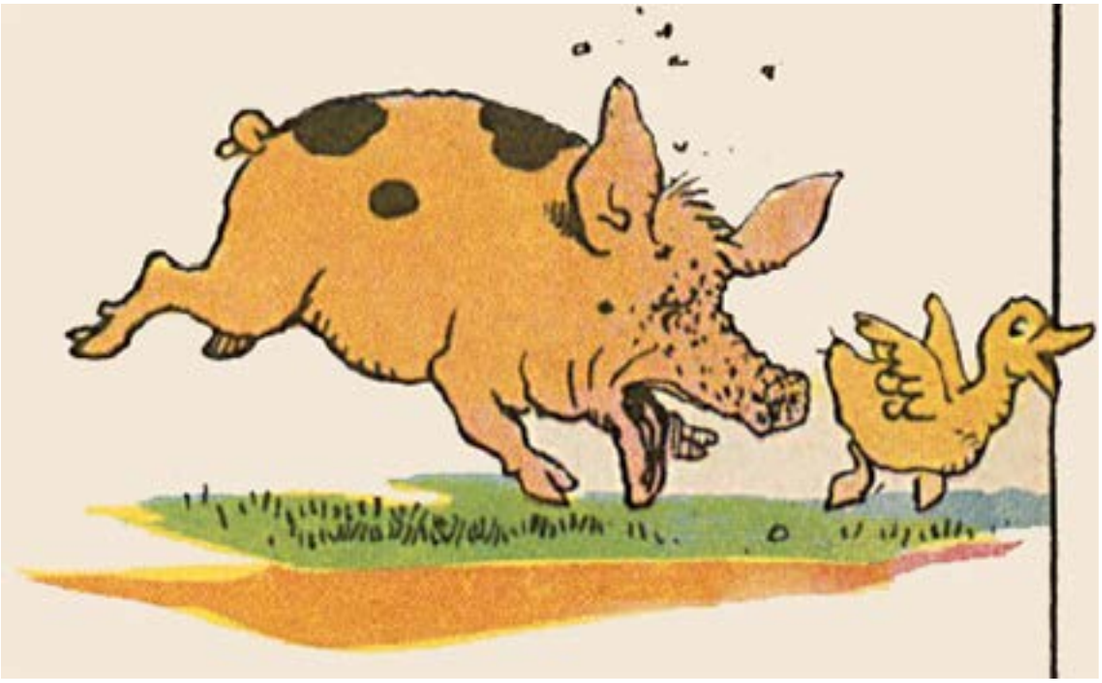


Arthur venait d'entrer dans le sixième mois de son âge heureux.

C'était un petit porcelet présomptueux qui avait un gros défaut.

Du fait qu'il appartenait au plus riche fermier du Limousin, il se croyait tout permis.

Toujours alerte et éveillé, il s'amusait à renverser les barrières et à fouiller de son groin curieux le sol qu'il foulait.



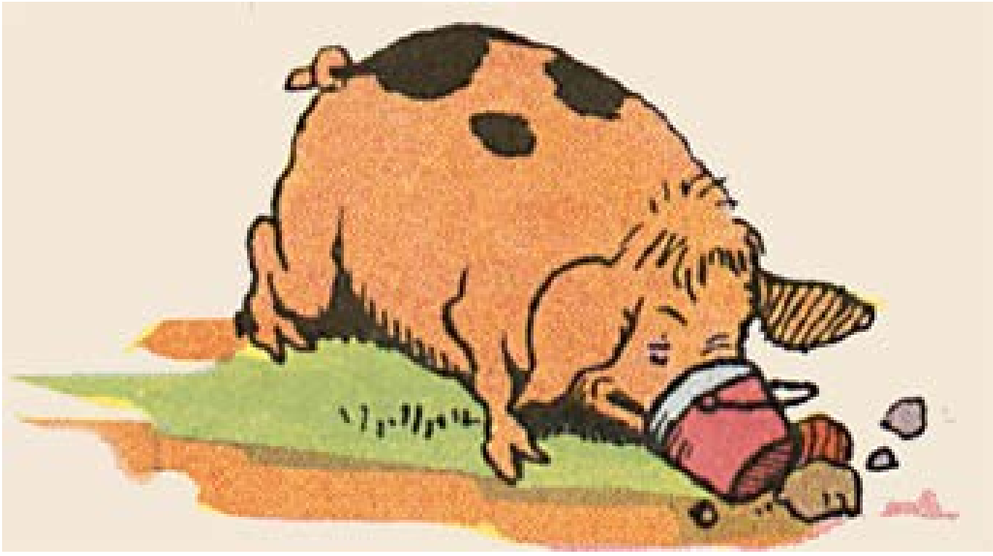
C'étaient ses principales occupations.

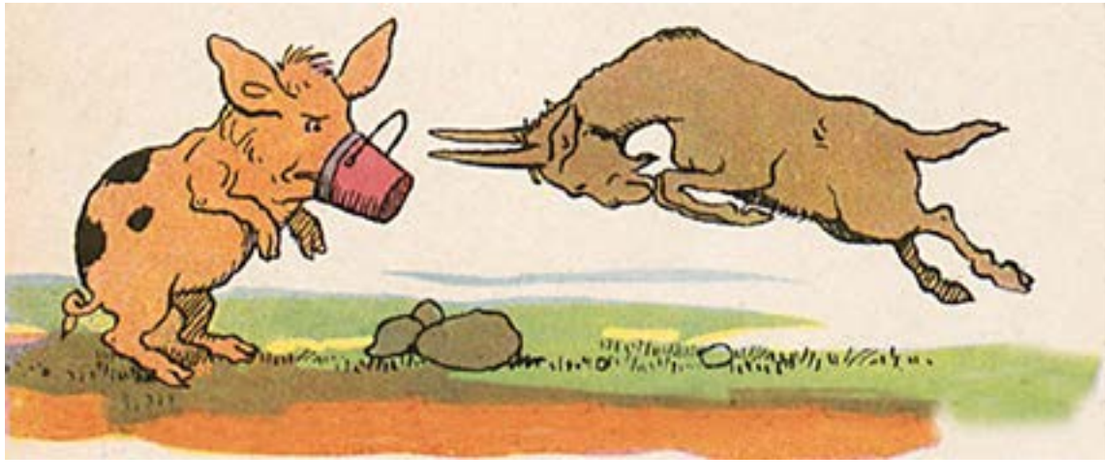
Un jour, son groin voulut inspecter un nid de guêpes.

Ah, mes amis… quelle aventure …

Furieuses d'être dérangées, les bestioles le piquèrent aux yeux.

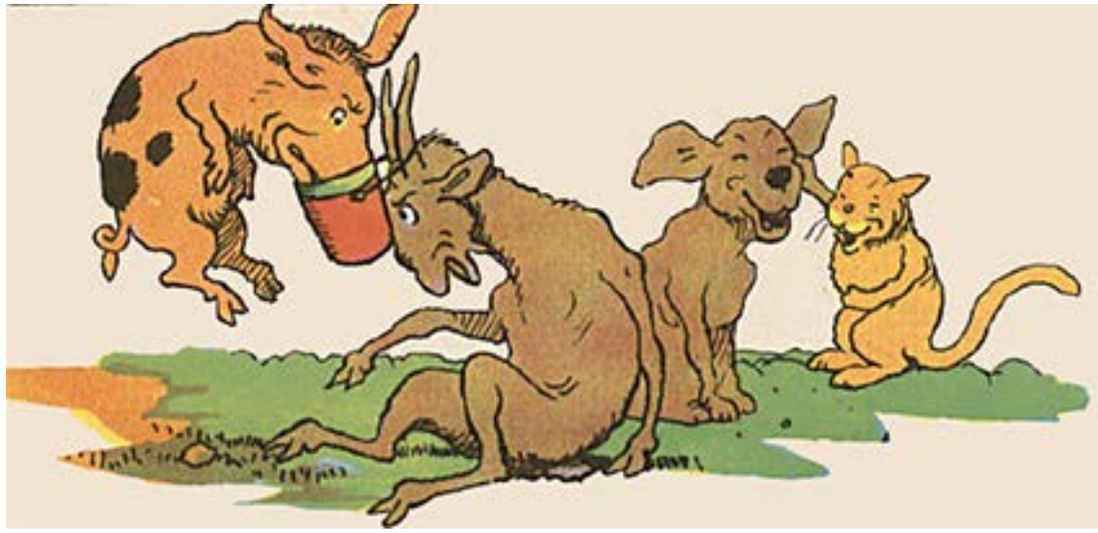
Pendant un long mois, Arthur dut porter des lunettes bleues.

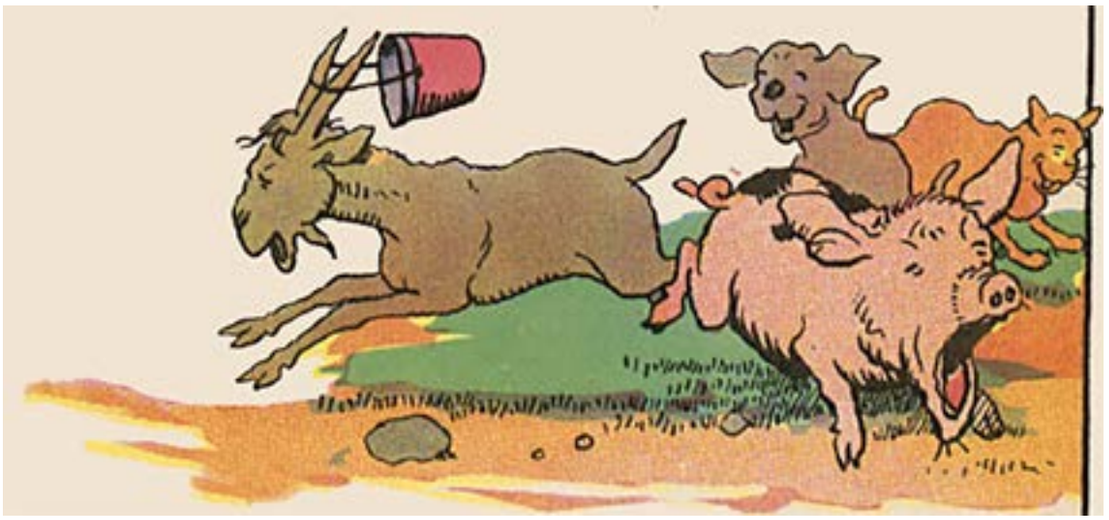




Pour se défendre contre cet ennemi aux masses innombrables, notre porcelet coiffa son groin d'un petit seau en fer blanc, oublié fort à propos sur le chemin par un enfant distrait.

Mais la chèvre Aglaé prit mal se déguisement ; et elle fonça toutes cornes en avant sur le présomptueux cochonnet.





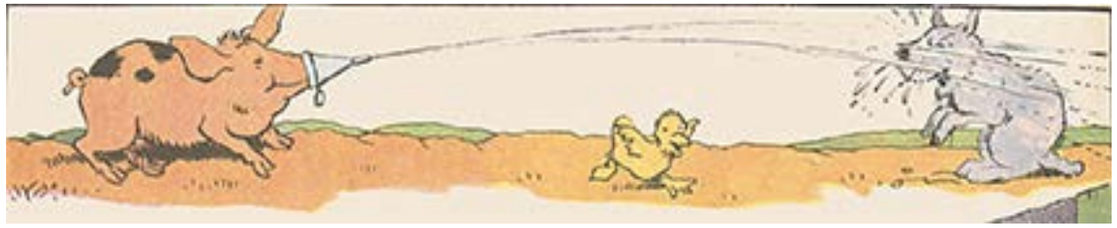
Mal dirigées, les cornes d'Aglaé vinrent accrocher l'anse du petit seau de fer blanc ; et Arthur se trouva ainsi suspendu aux cornes de la chèvre.

Le porcelet rua, gigota et se démena enfin de si belle façon qu'il arriva à se dégager du seau ; mais dans quel piteux état pouvait être son malheureux groin.

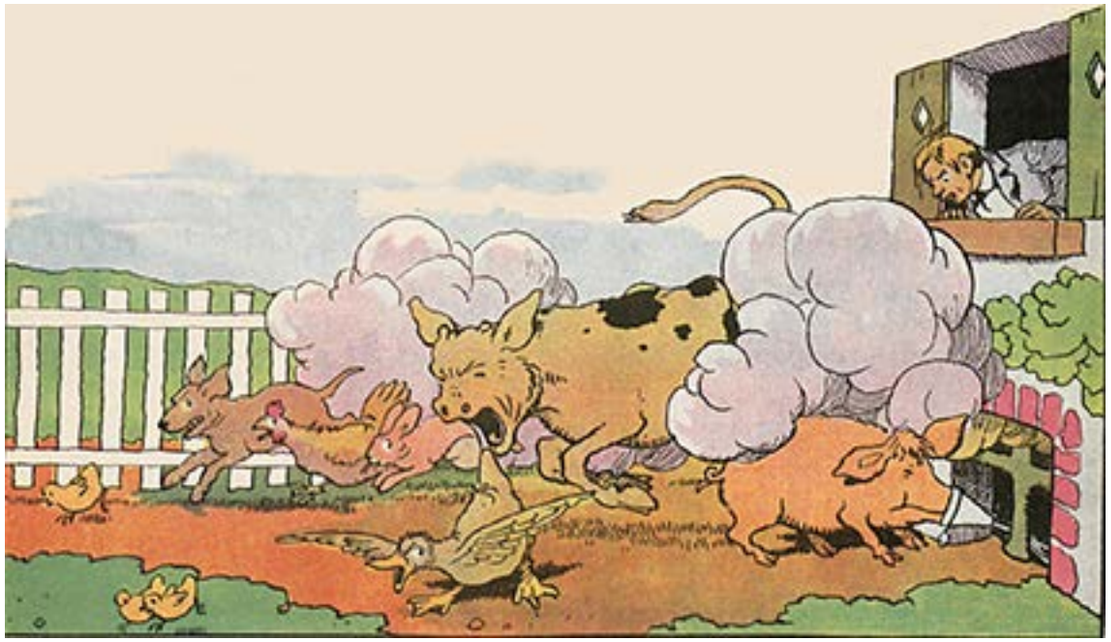
Aujourd'hui, Arthur emploie ses loisirs à un jeu de tout repos, par lui inventé, jeu qui consiste à s'emplir la gueule d'eau et à expurger cette eau par les narines.

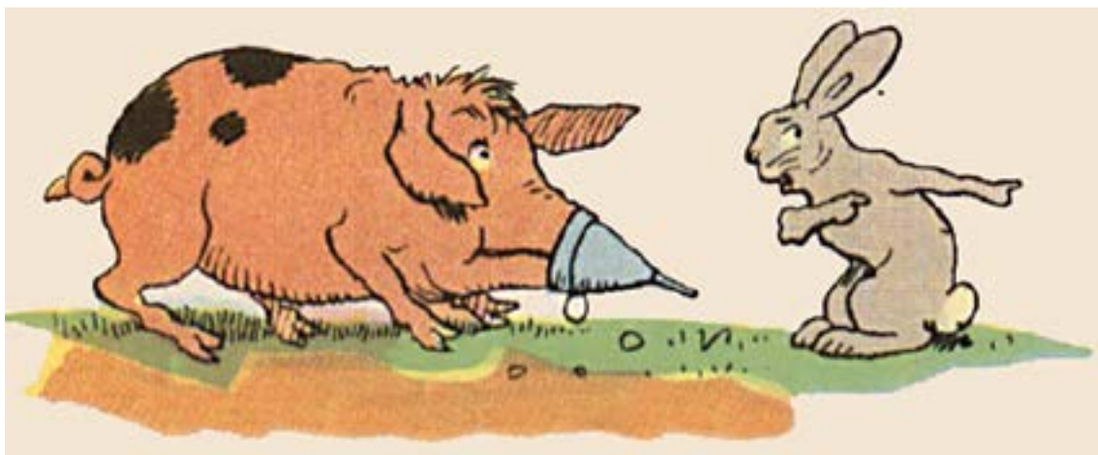
Cette invention follement réjouissante produisait deux magnifiques jets d'eau ; et la galerie y prenait un plaisir très marqué.

Devant ce succès, notre porcelet trouva le moyen d'élargir et même de varier ses exploits ; et pour cela, il adapta un petit entonnoir à l'extrémité de son groin.



Sa gueule, pleine d'eau, servait de réservoir ; et les narines, en projetant l'eau dans l'entonnoir, permettaient à Arthur d'atteindre de son jet d'eau tous les promeneurs qu'il rencontrait et dont l'allure lui semblait quelque peu indésirable.



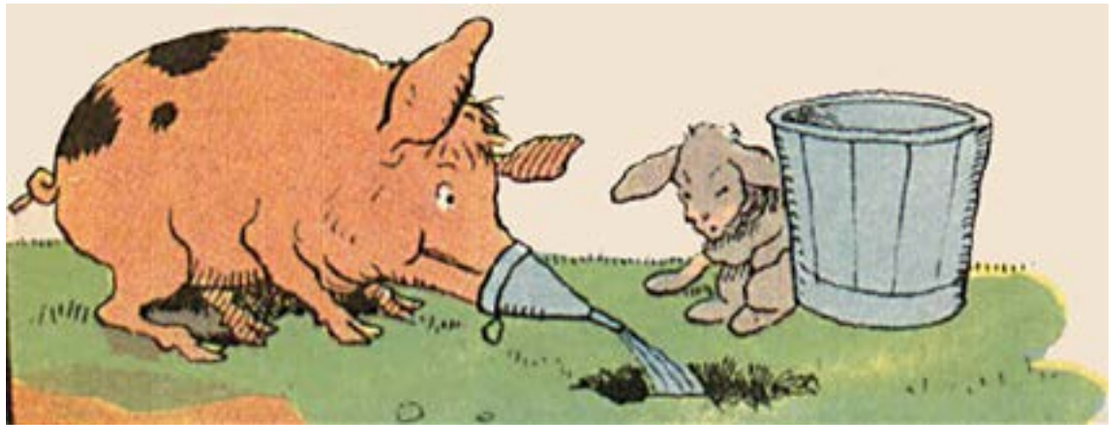


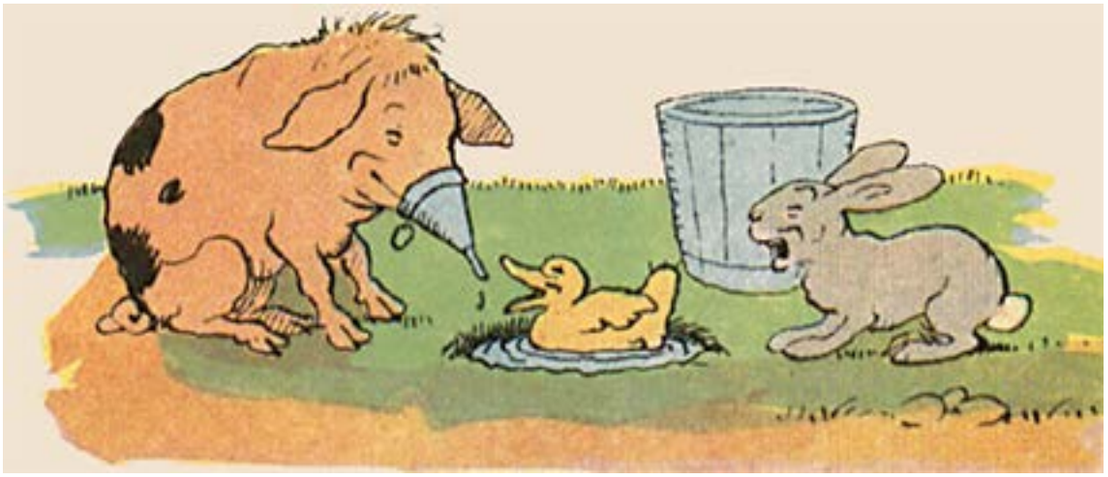
Grâce à son système, il éteignit même un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans le cellier de son maître.

Un caneton distrait tomba, en se promenant, dans un trou profond d'un mètre.

Un lapin avait assistait à l'accident.

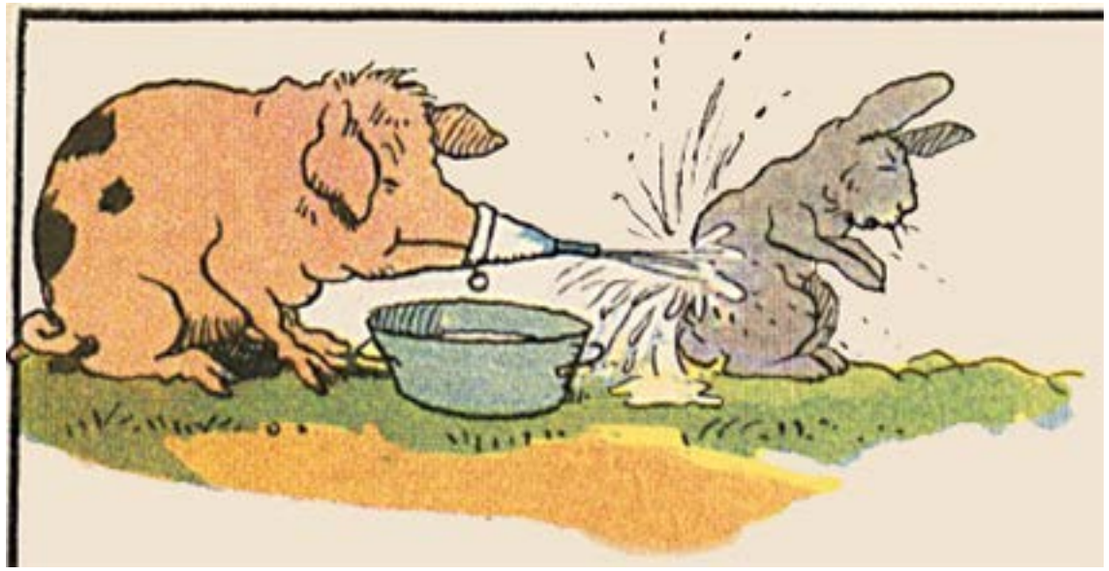
Sans perdre une minute, il avertit Arthur qui accourut aussitôt sur le lieu de la catastrophe.

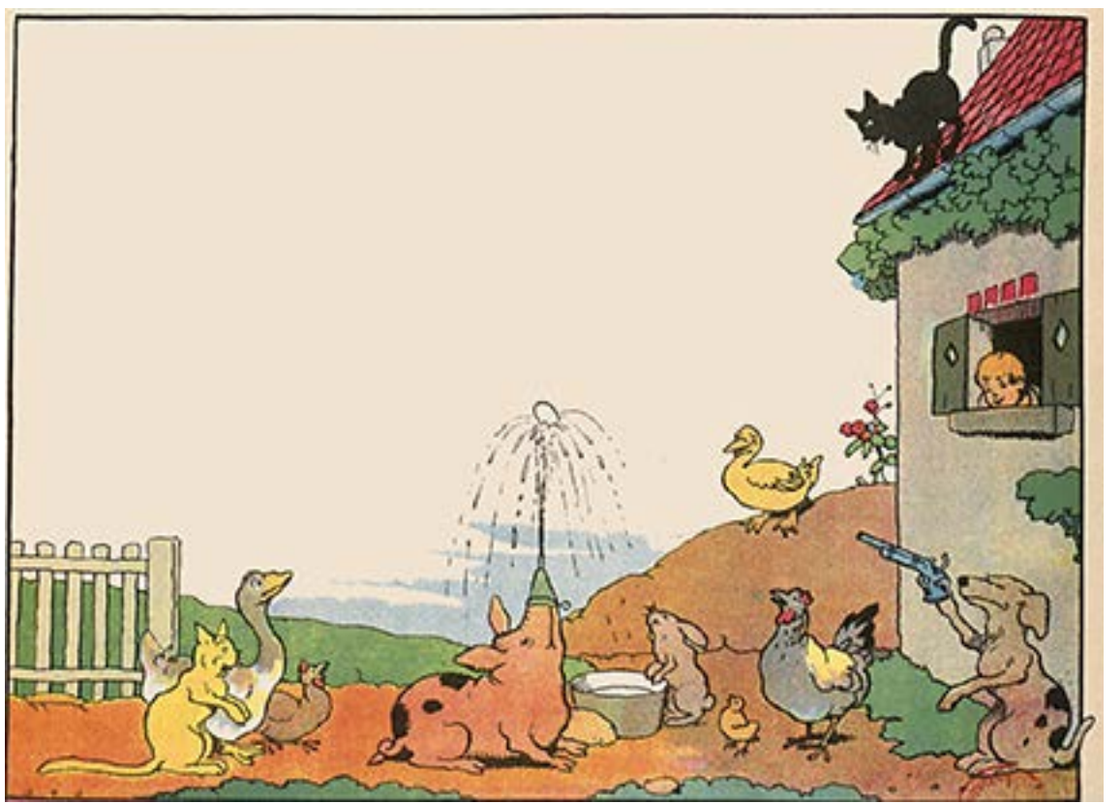




Sans répit, il puisa de l'eau dans un seau et la projeta dans le trou jusqu'à ce que le niveau de l'eau put permettre au petit canard d'arriver au ras du sol.

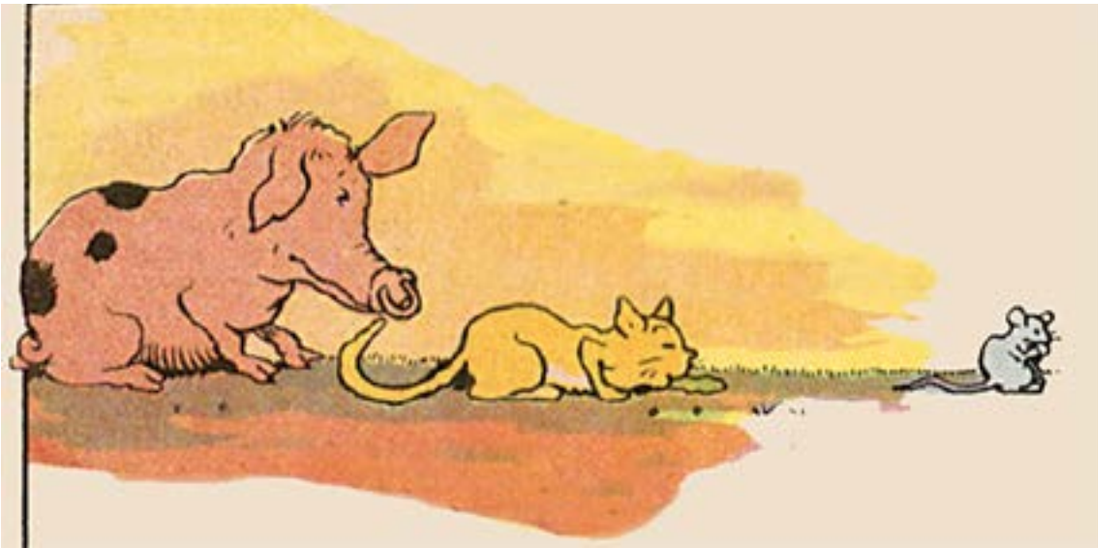
Le premier soin du volatile ainsi sauvé, fut de remercier chaleureusement celui qui s'était ainsi dévoué pour lui.

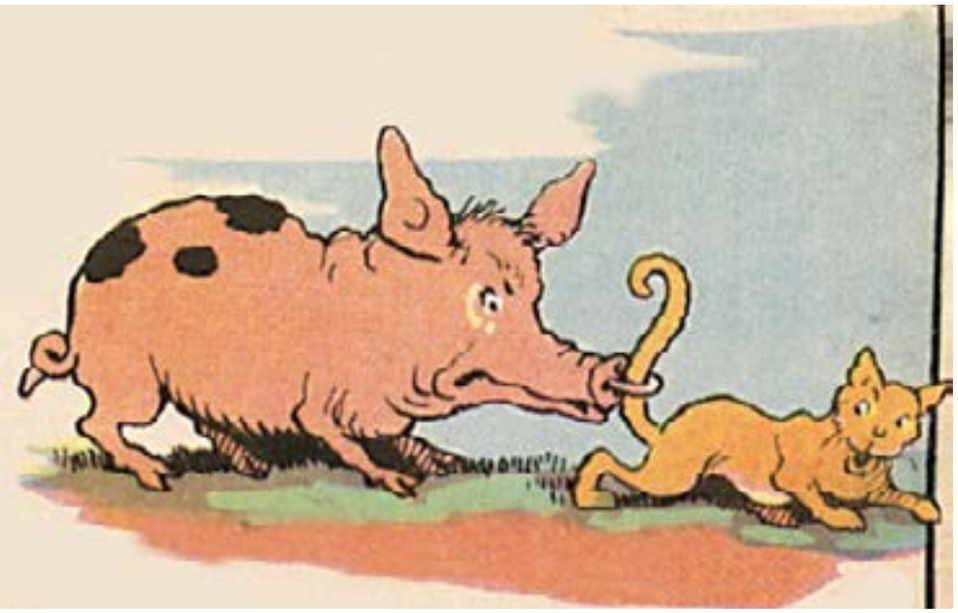




Utilisant au mieux son entonnoir, Arthur donnait ainsi des douches à domiciles ; et pour amuser ses amis, n'avait-il pas installé un tir à l'instar des tirs forains ?

Le jet d'eau, sortant de l'entonnoir, maintenait dans l'espace un œuf en équilibre ; et les tireurs exerçaient leur adresse en cherchant à abattre l'œuf.

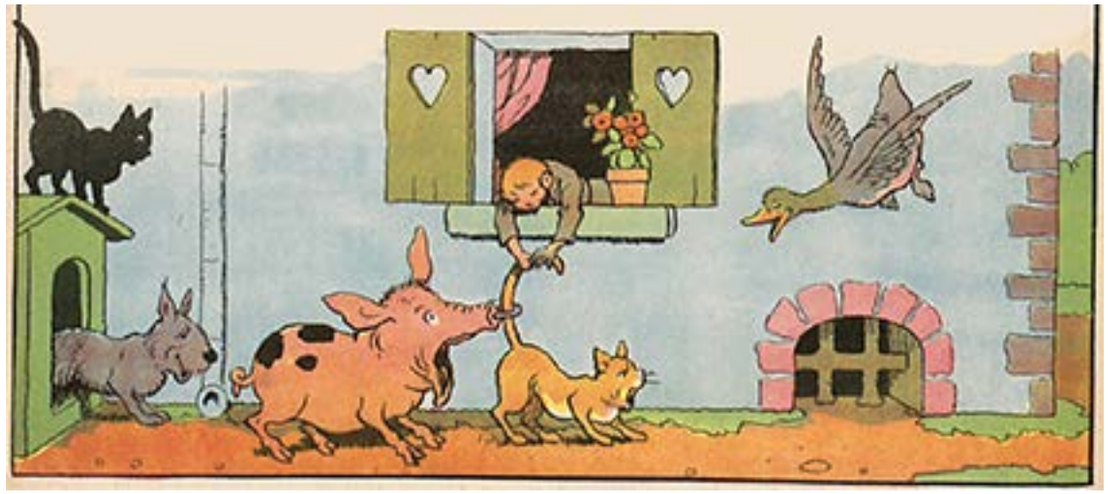


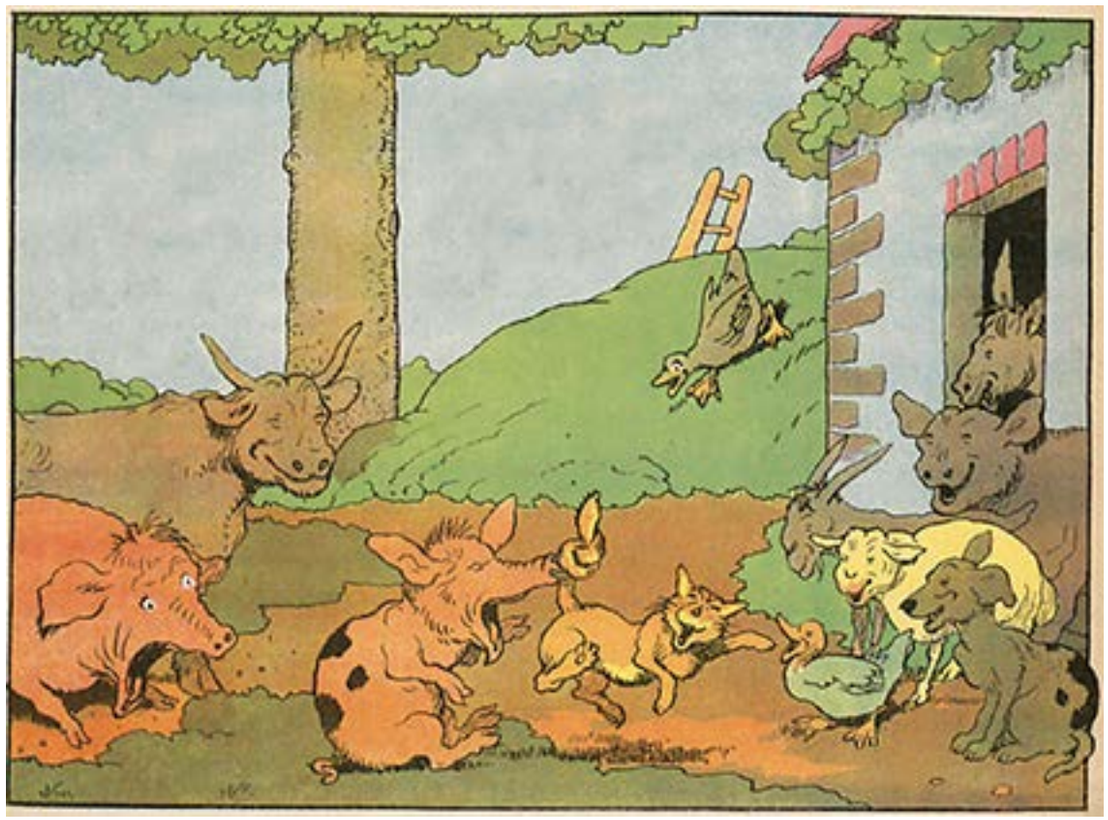


Un beau matin, le maître d'Arthur, décidé à mettre fin aux extravagances de son pensionnaire fit accrocher à son groin un anneau de fer.

C'était moins drôle…

Un jour qu'Arthur s'était assis derrière un chat, il arriva que la queue du chat vint s'accrocher dans cet anneau de malheur…

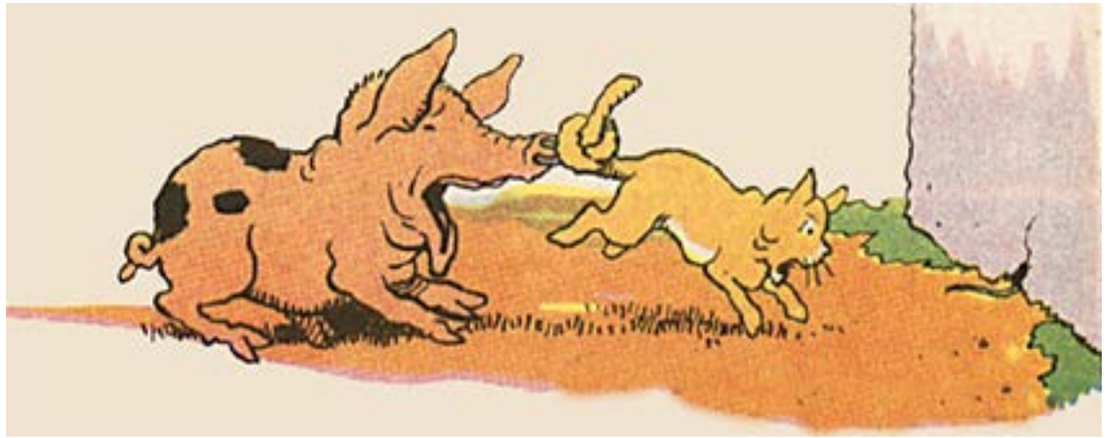




Un gamin qui se trouvait au-dessus des deux animaux saisit la queue…

Et fit d'elle un véritable nœud marin.

Vous devinez l'émoi d'Arthur en voyant un chat accroché à son groin.

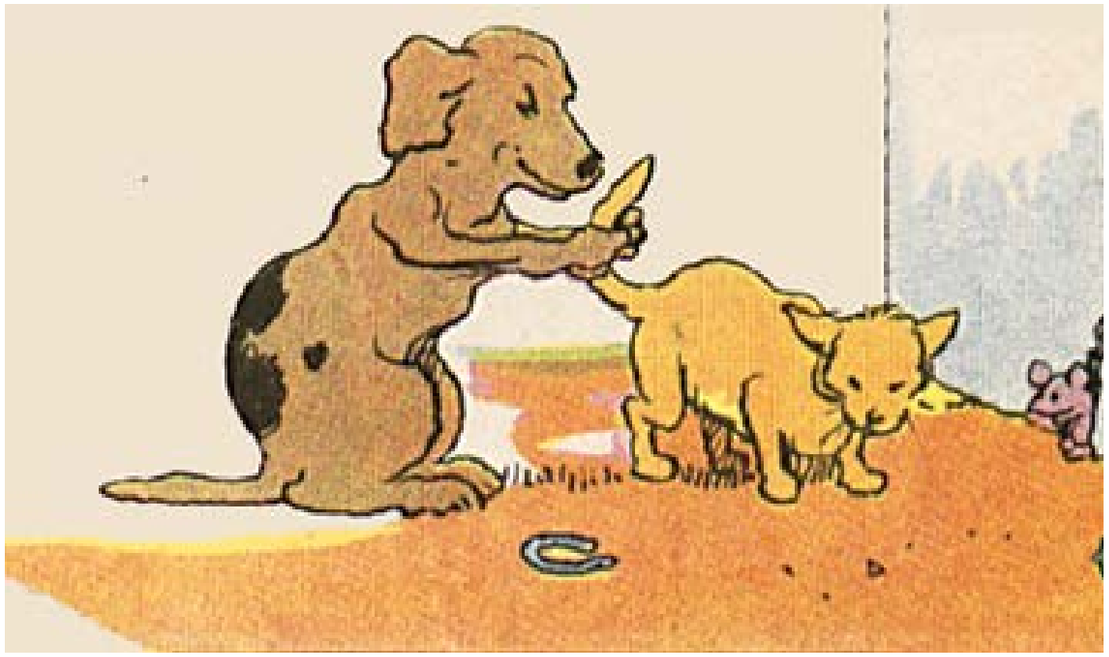


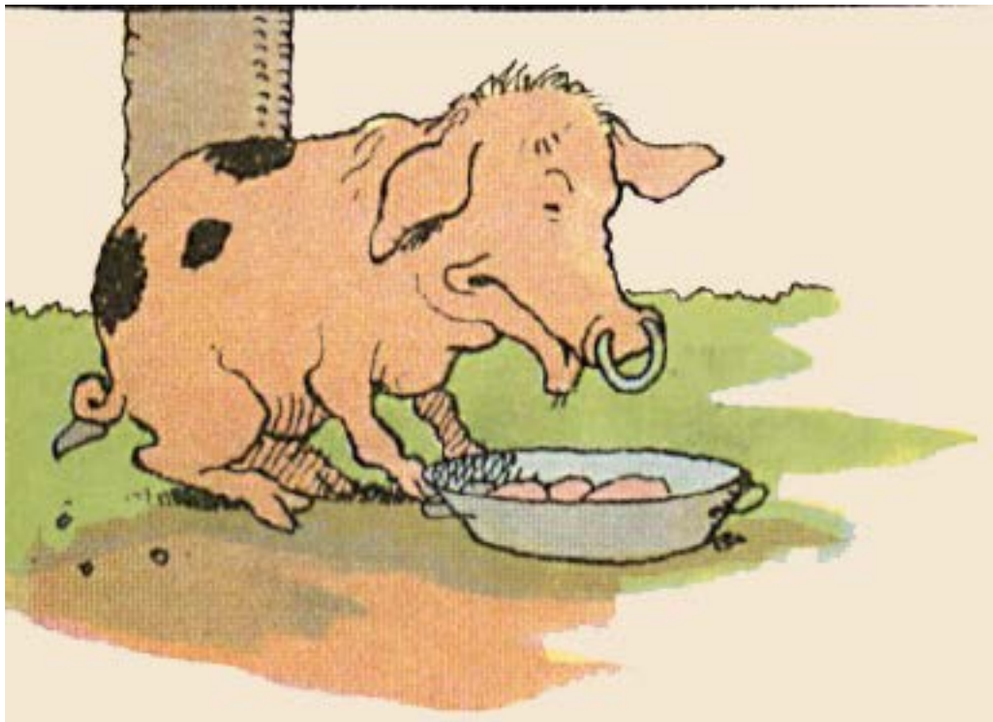
Partout où le chat se rendait, Arthur était obligé de se rendre…

Le destin avait fait d'eux une sorte de frères siamois d'un nouveau genre.

Un jour le porcelet buta contre une pierre et la secousse fut telle que, sous le choc, l'anneau s'ouvrit.

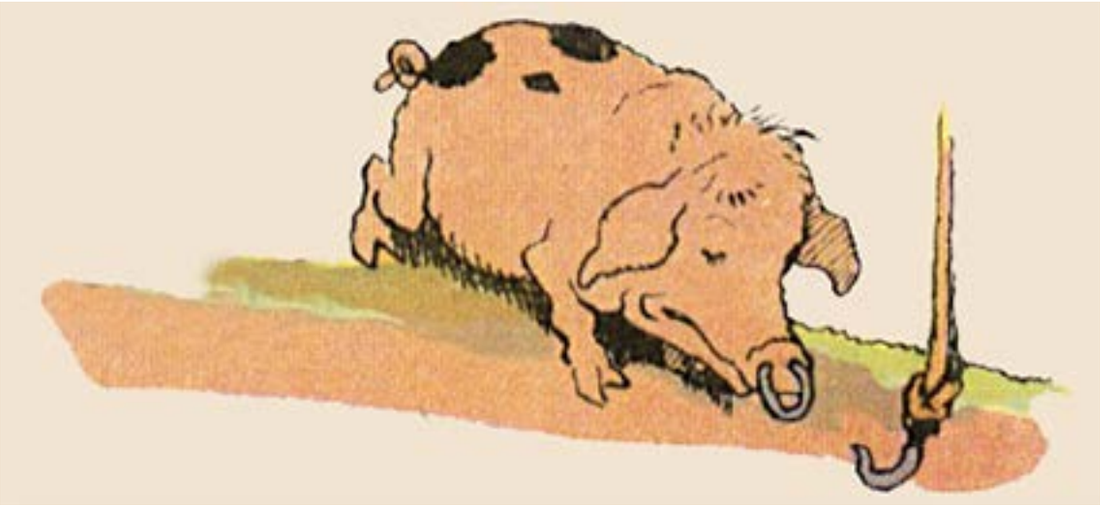
Le jeune cochon se trouva donc détaché du chat.





Un chien complaisant défit le nœud que formait la queue du pauvre félin ; et tout rentra dans l'ordre normal des choses.

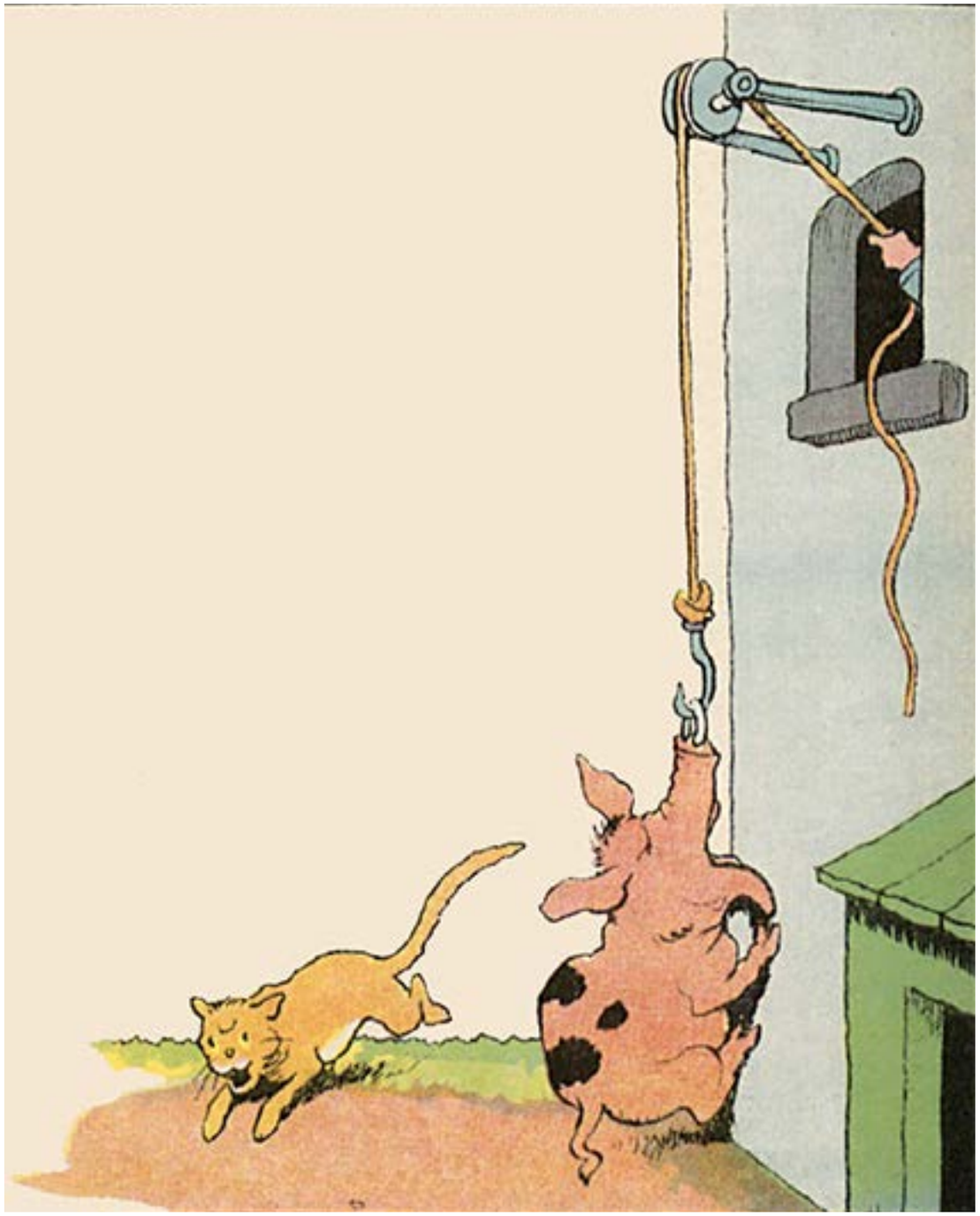
Le maître du porcelet fit mettre un autre anneau au groin de son pensionnaire ; et Arthur reprit le cours de ses promenades.



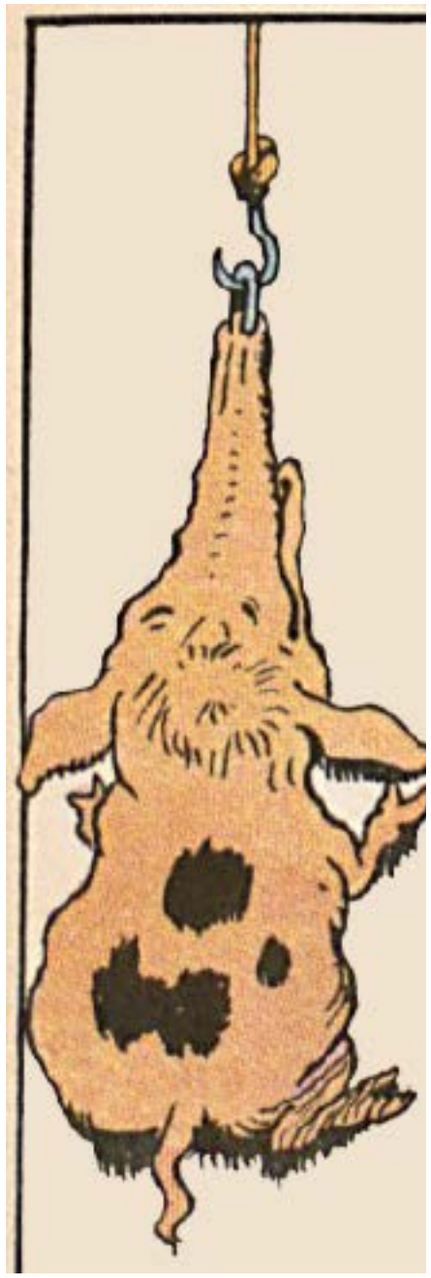
Un matin, distrait et soucieux, Arthur accrocha malencontreusement son anneau dans le crochet d'une corde enroulée autour d'une poulie.

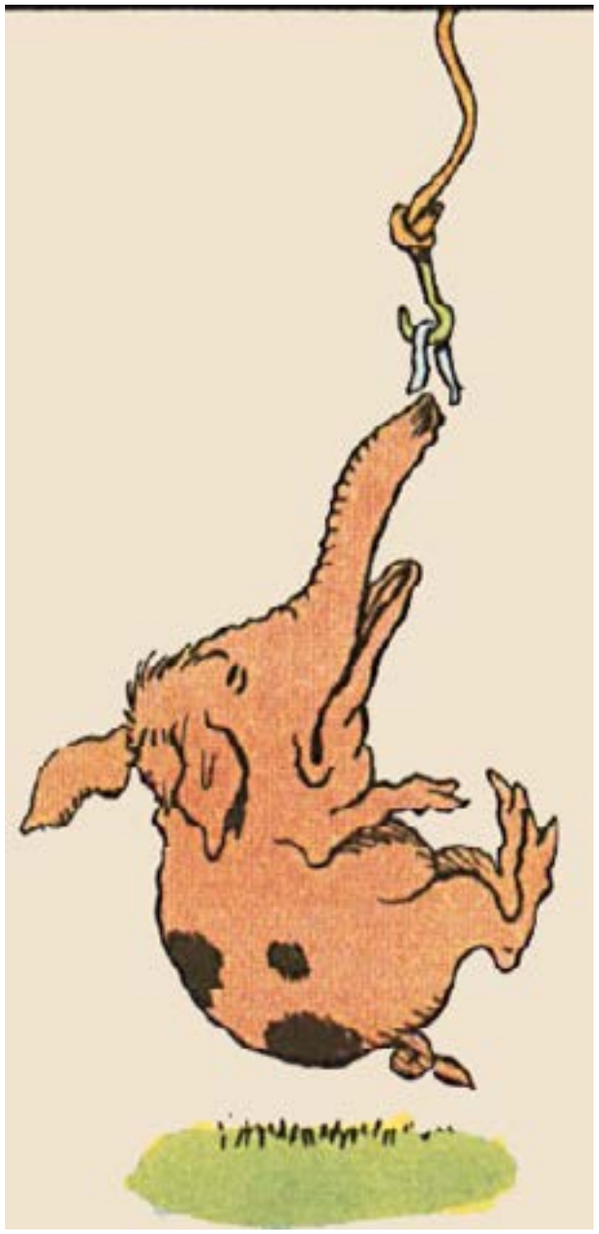
Malheureusement pour Arthur, cette poulie desservait un grenier de ferme.

Précisément un valet préposé à ce travail de resserre du blé, tira sur la corde pour la faire remonter au grenier.



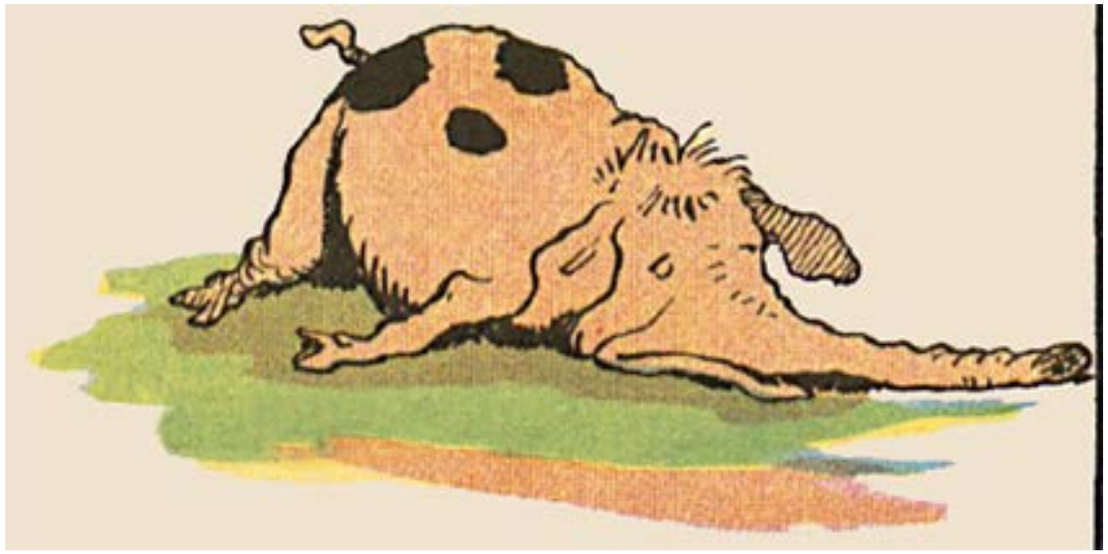
Sentant de la résistance il crut qu'une charge de poids inaccoutumé s'était par hasard accroché à la corde et il redoubla d'efforts…

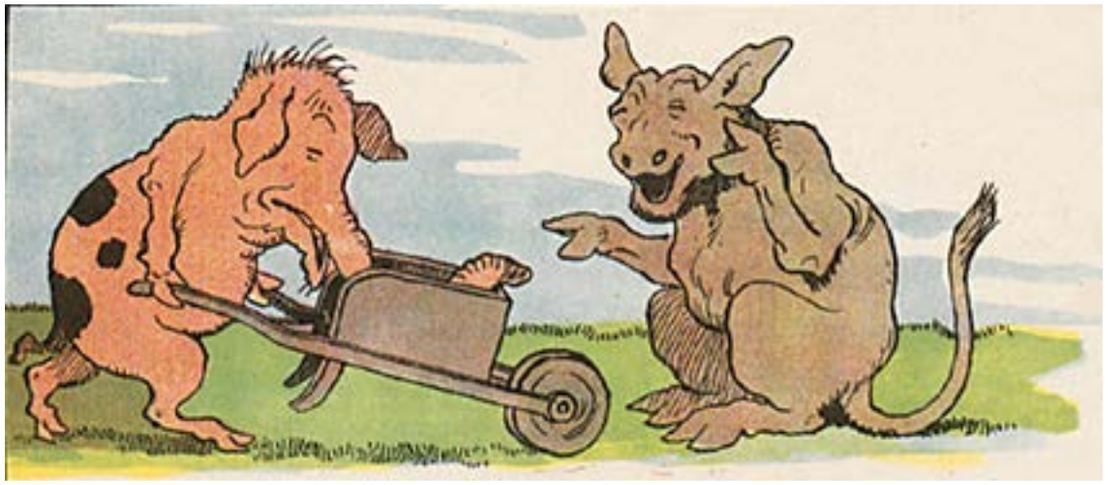


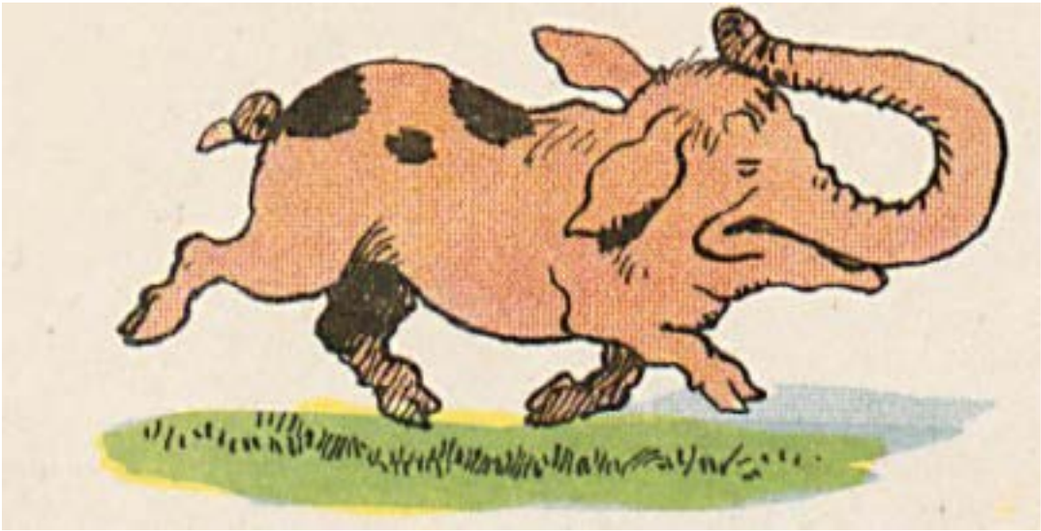


C’est ainsi qu’Arthur se trouva enlevé à deux mètres du sol.

A ce moment l’anneau s’ouvrit sous le poids du porcelet, qui fut en un instant précipité à terre.



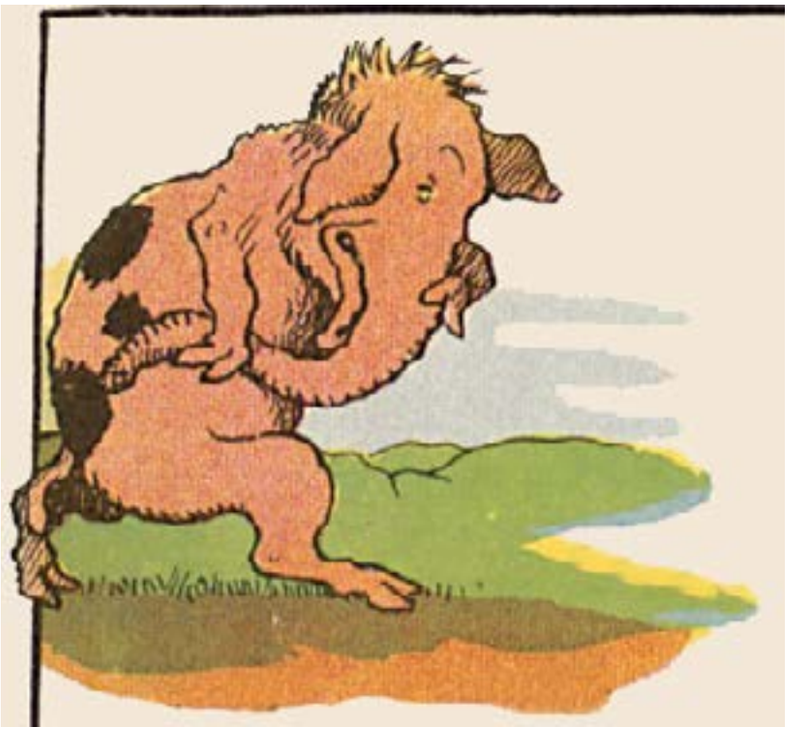




Quand il se releva, son groin s'était, dans cette aventure malchanceuse, allongé démesurément.

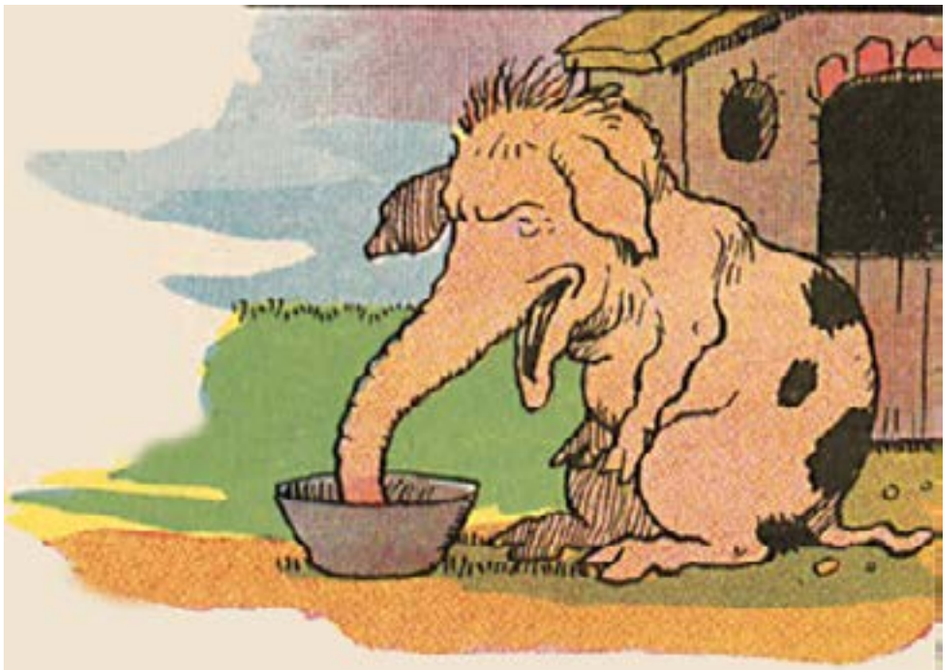
Depuis ce jour, Arthur est obligé de promener un groin d'un mètre cinquante.

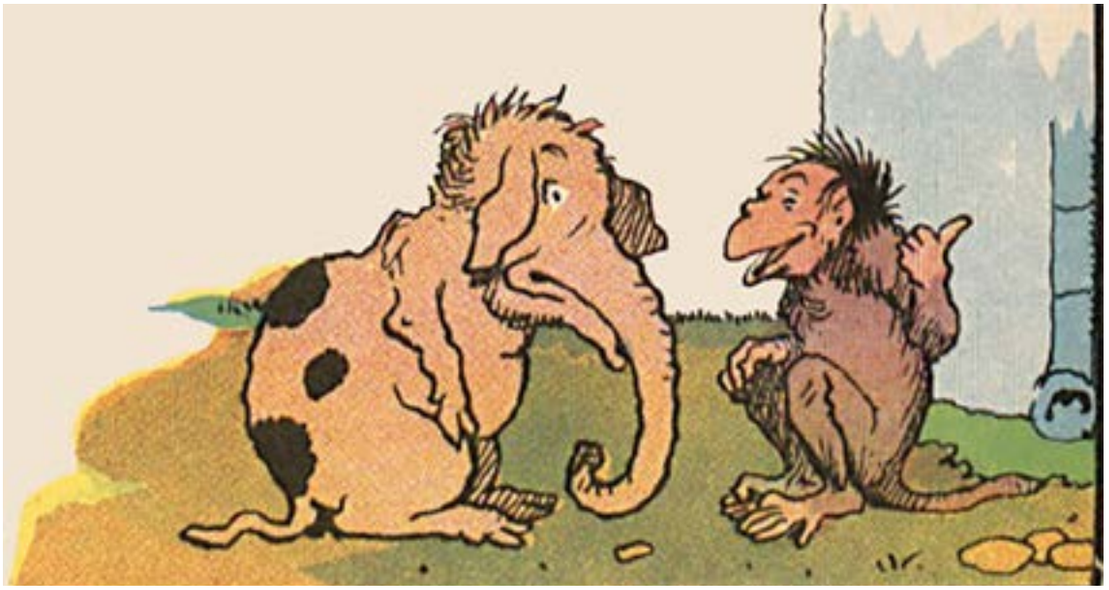
Pour ne pas marcher dessus, il doit le pousser devant lui dans une brouette, à moins qu'il ne le place sur sa tête…

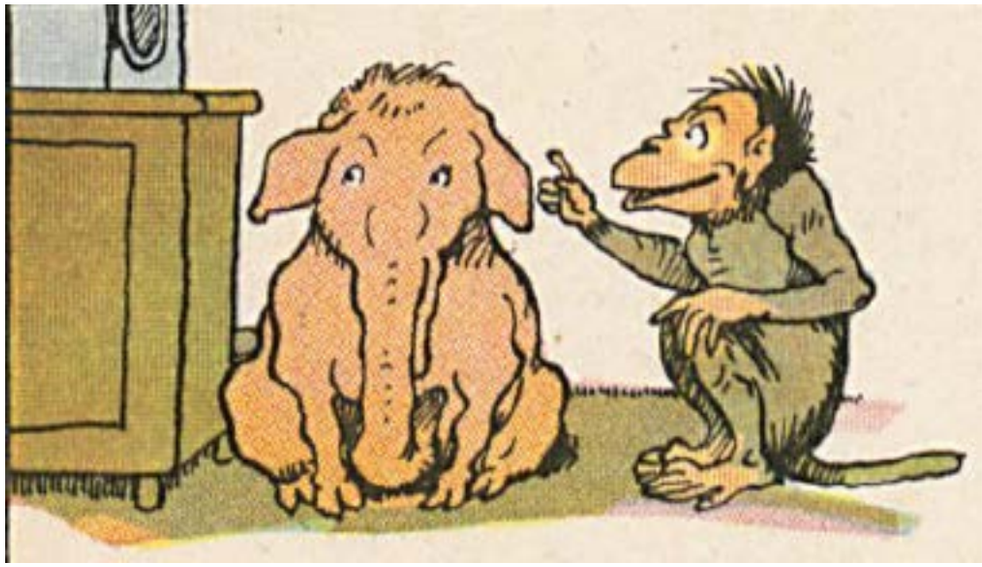


Un singe des environs, quelque peu rebouteux par vocation, s'offrit à lui rendre, à bref délai, un groin normal.

Il le massa et lui ordonna des bains de groin ; mais le remède ne donna pas les résultats escomptés, et le singe résolut de frapper un grand coup.







Il fit comprendre à son client la nécessité de l'accompagner dans l'arrière-boutique du charcutier.

Une fois arrivés :

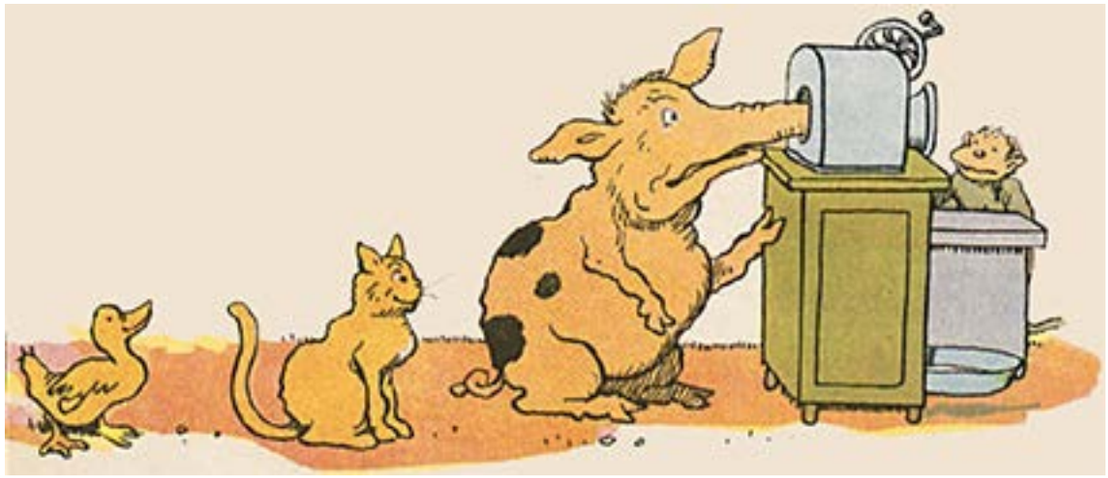
- Tu vois cet instrument ? lui dit le singe…

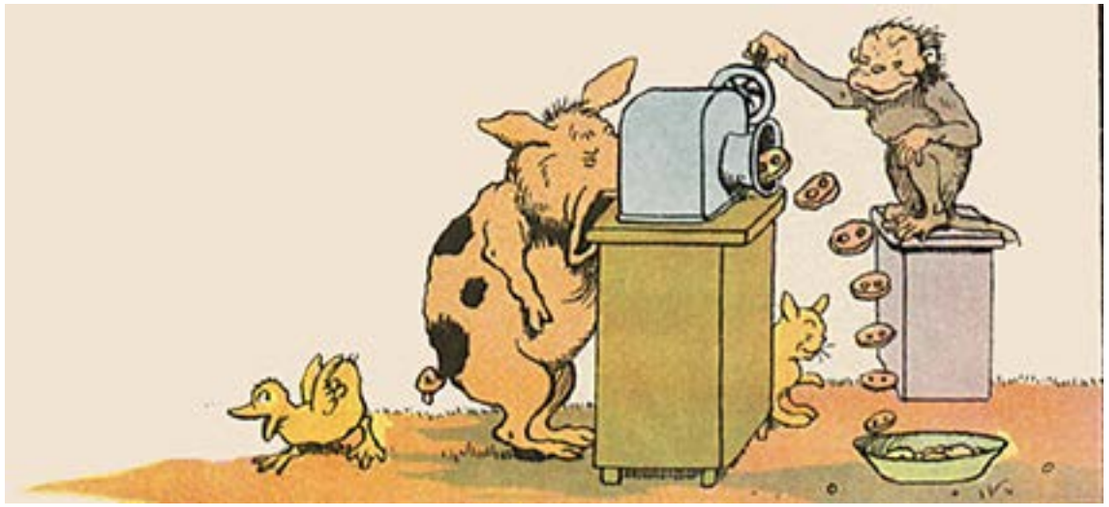
Eh bien, c'est par lui que je vais te guérir.

Fais entrer l'extrémité de ton groin dans ce trou…

Ne bouge plus…

Tu vas voir.



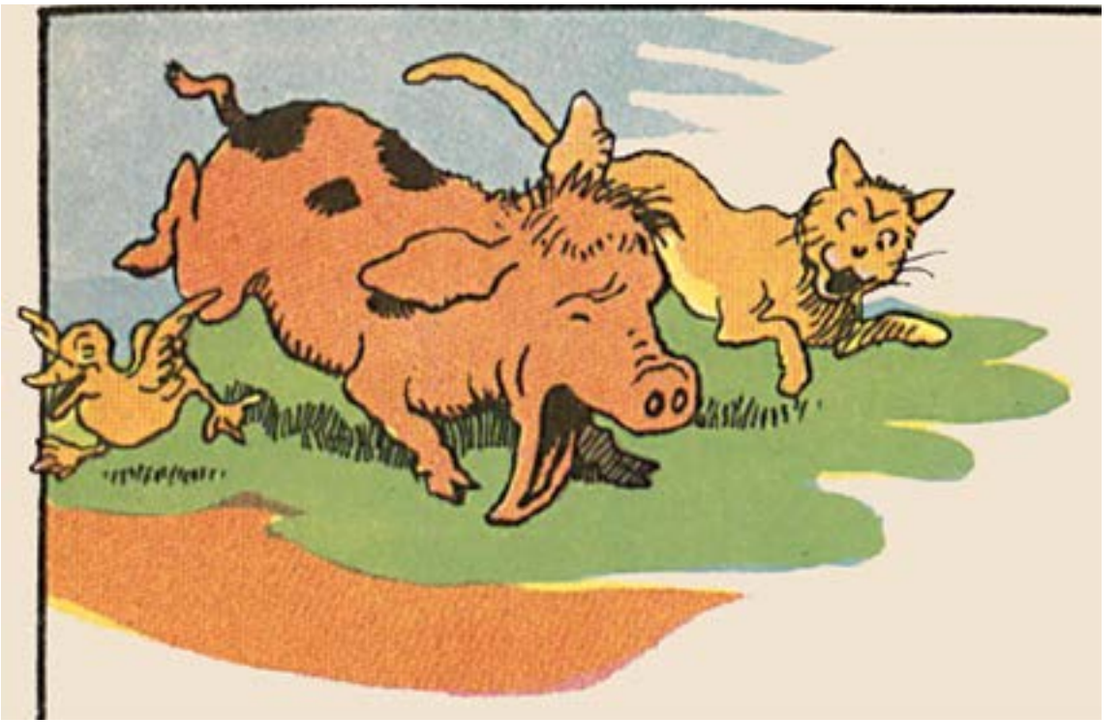


Arthur obéit…

Le singe fit tourner une manivelle.

A chaque tour, tombait une rondelle de groin finement découpée…

C’était une machine à couper le saucisson que le singe avait empruntée pour y engager l’appendice exagéré du malheureux Arthur.



Aujourd’hui le groin, écourté par ce traitement, a repris peu à peu sa forme normale ; et notre porcelet assagi, est devenu un petit porc tout à fait sympathique.